

Marguerite Duras

née en 1914

Hiroshima mon amour (1960)

Hiroshima mon amour est un film tourné par Alain Resnais en 1960 sur un scénario et avec des dialogues de Marguerite Duras, qui présente ainsi son texte : « Nous sommes dans l'été 1957, en août, à Hiroshima. Une femme française d'une trentaine d'années est dans cette ville. Elle y est venue pour jouer dans un film sur la paix. [...] C'est la veille de son retour en France que cette Française, qui ne sera jamais nommée dans le film – cette femme anonyme – rencontrera un Japonais et qu'ils auront ensemble une histoire d'amour très courte. »

Litanies de la mémoire

ELLE. – Comme toi, je suis douée de mémoire. Je connais l'oubli.

LUI. – Non, tu n'es pas douée de mémoire.

ELLE. – Comme toi, moi aussi, j'ai essayé de lutter de toutes mes forces contre l'oubli. Comme toi, j'ai oublié. Comme toi, j'ai désiré avoir une inconsolable mémoire, une mémoire d'ombres et de pierre.

L'ombre « photographiée » sur la pierre d'un disparu de Hiroshima.

ELLE. – J'ai lutté pour mon compte, de toutes mes forces, chaque jour, contre l'horreur de ne plus comprendre du tout le pourquoi de ce souvenir. Comme toi, j'ai oublié...

10 *Boutiques où, à cent exemplaires, se trouve le modèle réduit du Palais de l'Industrie, seul monument dont la charpente tordue est restée debout après la bombe – et qui a été conservé ainsi depuis.*

Boutique abandonnée.

Car de touristes japonais.

15 *Touristes, place de la Paix.*

Chat traversant la place de la Paix.

ELLE. – Pourquoi nier l'évidente nécessité de la mémoire ?...

Phrase scandée sur les plans du squelette du Palais de l'Industrie.

ELLE. – ... Écoute-moi. Je sais encore. Ça recommencera.

20 *Deux cent mille morts.*

Quatre-vingt mille blessés.

En neuf secondes. Ces chiffres sont officiels. Ça recommencera.

Arbres.

Église.

25 *Manège.*

Hiroshima reconstruit. Banalité.

ELLE. – Il y aura dix mille degrés sur la terre. Dix mille soleils, dira-t-on. L'asphalte brûlera.

Église.

30 *Réclame japonaise.*

ELLE. – Un désordre profond régnera. Une ville entière sera soulevée de terre et retombera en cendres...

Du sable. Un paquet de cigarettes « Peace ». Une plante grasse étalée comme une araignée sur du sable.

MARGUERITE DURAS, *Hiroshima mon amour*, Éd. Gallimard.



Jusqu'en 1931, MARGUERITE DURAS vit en Indochine, où elle est née le 14 avril 1914. Sa mère, veuve très tôt, est institutrice dans de petites villes situées sur le Mékong, fleuve du Vietnam. Après des études au lycée de Saigon, la jeune fille revient définitivement en France.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle entre dans la Résistance et adhère au parti communiste, alors clandestin. De cette époque datent aussi ses premiers essais littéraires. Avec *Moderato cantabile* (1958) et surtout *Hiroshima mon amour* (1960), l'écrivain acquiert une certaine notoriété. Elle milite contre la guerre d'Algérie, puis, en mai 1968, s'engage au côté des contestataires. Le cinéma tient une place de plus en plus importante dans sa création. Mais c'est avec *L'Amant*, récit d'une initiation amoureuse en Indochine, qu'elle atteint enfin un large public et obtient, en 1984, le prix Goncourt.

- 1950 *Un barrage contre le Pacifique*
- 1964 *Le Ravissement de Lol V. Stein*
- 1975 *India Song* (film)
- 1977 *Le Camion* (film)

POUR L'ÉTUDE DU TEXTE

1 L'emprise de la mémoire

- En étudiant le rythme des phrases et le système de répétitions qui les structure, montrez comment le discours imite et adapte la forme religieuse des **litanies**.
- Analysez la **prophétie apocalyptique** dans la seconde partie du texte : expression du nombre, emploi du futur, images.
- Relevez, dans les didascalies* visuelles, l'élément qui fait référence au sacré ; de quels objets est-il suivi ? Que dénonce ce montage ?

2 Le pouvoir des images

- Commentez les diverses manières dont s'enchaînent le texte et les images.
- Montrez comment le montage cinématographique et la syntaxe du texte utilisent les mêmes procédés.
- Étudiez la dimension symbolique des variations sur la figure du triangle dans le tableau de Max Ernst.

Groupements de textes : 20-26.



Max Ernst,
Le Grand Albert
(1957).

REPÈRES

Littérature et cinéma

En quête de nouveaux moyens d'expression, mieux adaptés à ce siècle, certains écrivains se sont tournés vers le cinéma.

ANDRÉ MALRAUX (▷ p. 424), l'un des premiers, a su exploiter la force dramatique des images et transposer dans ses romans les procédés techniques du cinéma. Il fait d'ailleurs œuvre de cinéaste en portant lui-même à l'écran une partie de *L'Espoir*, récit paru en 1937 et inspiré par son engagement personnel aux côtés des républicains pendant la guerre d'Espagne. Au-delà de cette expérience, il travaille la matière romanesque avec un parti pris de « mise en scène » proprement cinématographique : découpage de l'intrigue en temps forts qui éliminent l'accessoire et décomposent l'action en séquences « coups de poing » ; cadrage serré sur quelques détails révélateurs (▷ p. 425) mettant en relief la dimension métaphorique du récit ; plongée dans la conscience du héros grâce à des angles de vue qui restituent sa vision partielle de la réalité.

Au cinéma, la littérature peut emprunter en effet le secret d'une efficacité percutante. Mais d'autres écrivains explorent plutôt le nouvel espace poétique que leur ouvre cette rencontre avec le film. En 1961, le cinéaste **ALAIN RESNAIS** réalise deux chefs-d'œuvre, nés d'une étroite collaboration avec des romanciers : *L'Année dernière à Marienbad*, sur un scénario d'**ALAIN ROBBE-GRILLET**, le principal représentant du « Nouveau Roman », et *Hiroshima mon amour*, avec **MARGUERITE DURAS**. Dans les deux cas la fusion écriture / image est totale. Plus que les personnages, ce sont les mots et les images qui dialoguent entre eux, dans un savant contrepoint dont Duras en particulier sait tirer des effets bouleversants. Devenue à son tour réalisatrice, la romancière est passée de l'autre côté de la caméra pour tourner *India Song* en 1975, et *Le Camion* en 1977, avec Gérard Depardieu.